

Suite de la page 57.

cule pas sans ses deux gardes du corps, Henri Simonelli et Daniel Renard. Comment le piéger ? Il n'y a qu'une solution, pensent Bacry et ses amis : trouver un appât.

L'appât, ce sera Emile Rubio, dit Emilio. Condamné en 1955 aux travaux forcés à perpétuité, peine qui est commuée en vingt ans de réclusion criminelle, Emile Rubio bénéficie en 1969 d'une libération conditionnelle. Il quitte la France et se réfugie en Espagne, où il rencontre Nesmoz, qui devient son ami. L'appât idéal. Soigneusement retourné par Bacry, Emilio rencontre Nesmoz « par hasard » et l'invite à déjeuner le 19 mai au restaurant « le Gentilly », près de la Cité universitaire.

Vers 13 heures ce jour-là, les amis se retrouvent à table. Rubio est seul, Nesmoz accompagné de ses deux gorilles. A leurs pieds un *attache-case* contient leurs pistolets. Apéritif. On sert les entrées : trois poireaux vinaigrette et une salade de tomates. Rubio se lève, s'excuse et s'en va aux toilettes. Pendant qu'il s'éloigne, deux hommes entrent dans le restaurant. L'un a un pistolet dans chaque main, l'autre un bras en écharpe et un troisième pistolet. Ils yident leurs chargeurs. Trois morts. Les gardes du corps n'ont pas eu le temps de toucher à leur artillerie.

Sur le coup, les policiers pensent que le règlement de compte est lié à l'affaire de la bijouterie Colombo. Car, sur le milliard du butin, seuls 200 000 francs ont été retrouvés. Au bout de quelques jours ils sont revenus de leur erreur. Le nom de l'un des tueurs de Nesmoz circule : Marcel Barokhel, dit le Coréen. La semaine suivante, le 27 mai exactement, deux nouvelles exécutions. Pierre Manlay, vingt-cinq ans, dit Pierrot de Lyon, coactionnaire de « l'Hôtel du Soleil d'Or » avec Gaby le Chanteur, gare son « Opel » devant le 7, rue Duplex, où habite son amie. Une « R 16 » blanche passe lentement. Il s'écroule atteint de trois balles dans la nuque. Manlay était connu pour avoir été arrêté par la police d'Orly avec 10 kilos d'héroïne dans sa ceinture.

La trêve du « Laetitia »

Quelques instants plus tard, nouvelle fusillade dans la rue de Monceau, une longue artère calme en ce dimanche matin, entre le boulevard Haussmann et le boulevard des Batignolles. Ichil Levites, dit Riton le Juif, est criblé de balles au volant de son Alfa Romeo alors qu'il préparait son tiercé. Aujourd'hui encore, on ne sait pas très bien s'il a été tué par une bande ou par l'autre. Pour l'Office central de Répression du Banditisme, il était plutôt plus proche des Zemmour que des Lyonnais. Mais il était aussi l'ami de Bacry, et surtout un « financier » du milieu, soupçonné de trahir en permanence au profit des vainqueurs...

Reste que l'exécution de Nesmoz, l'employé des Zemmour, n'a pas été vengée. Les Zemmour ne l'oublient pas et vont y mettre le prix. Pendant cinq mois ils vont traquer Marcel le Coréen, baptisé ainsi après son retour de la guerre de Corée, lançant leurs indicateurs sur toutes les pistes. L'affaire, ils le savent, ne sera pas commode. Appelé aussi le Porte-Avions, Marcel Barokhel transporte toujours deux colts dans sa ceinture, une mitraillette et des grenades dans sa voiture.

C'est son amour filial qui le perdra. Marcel, en effet, sort parfois de ses planques pour rendre visite à sa mère, dans le quartier des Batignolles. Le 11 octobre 1973, il arrive devant l'immeuble de la rue Dulong où elle l'attend. Il vient de sortir sa voiture lorsqu'il est haché par un tir croisé de mitraillettes. Il



Le commissaire Broussard devant « le Thélème »
Un coup de filet qui s'est transformé en massacre

a la force de sortir un pistolet mais s'écroule avant d'avoir appuyé sur la détente. Tombé les armes à la main : une mort de légende pour le milieu. Tranquillément assis dans sa « R 16 », l'un des frères Zemmour a assisté à toute l'opération.

Marcel le Coréen tué, c'est une très lourde perte pour les amis de Bacry. Après réflexion, ils décident d'affiner leur stratégie et de viser plus haut. Le 16 octobre, ils passent à l'action. Il est 20 heures lorsque quatre hommes arrivent devant « l'Auberge de la galette », à Saint-Maur, à l'orée du bois de Vincennes. Le propriétaire des lieux est Désiré Dahan, trente-six ans, dit Bamboula. Receleur, fournisseur d'armes et de faux papiers mais aussi indicateur connu. C'est lui, dit-on, qui a « donné » le trafiquant de drogue barbouze André Labay, arrêté le 22 septembre 1971 à Marly-le-Roi avec 106 kilos d'héroïne dans ses cinq valises Vuitton. Dans son livre de souvenirs, le trafiquant Richard Berdin révèle que Désiré Dahan, grâce à ses amis du S.A.C., lui avait fourni une carte de presse pour « faciliter » ses relations avec la police.

Apparemment « rangé », mais inquiet par la police en septembre 1973 pour une affaire de faux dollars, Dahan a acquis depuis quelques années « l'Auberge de la galette ». Il est 20 h 30 lorsque quatre tueurs en blouse blanche ouvrent le feu sur lui au moment où il s'avance vers sa voiture : il tombe, foudroyé par vingt balles de gros calibre. Après avoir exécuté un « financier », les amis de Bacry s'attaquent à la famille, en la personne de Roger Zemmour. Celui-ci n'est pourtant qu'un lointain cousin des Zemmour parisiens. Poursuivi à plusieurs reprises pour escroquerie et proxénétisme, il paraît, lui aussi, rangé et converti dans la restauration. C'est devant son restaurant, chemin du Littoral à Marseille, qu'il est abattu, atteint de plusieurs balles de calibre 11,43 dans la tête et le buste.

Cette escalade a impressionné les Zemmour. De sa prison, Edgar, qui est « tombé » pour une histoire d'escroquerie et d'usurpation d'identité et qui a été condamné à deux ans de détention — dont il ne fera que huit mois —, a déjà lancé plusieurs appels au cessez-le-feu. Il suggère une trêve. Symboliquement, elle sera négociée et signée en février 1974 au « Laetitia », un bar de la rue Notre-Dame-de-Lorette qui fut, dans les années 1950, le quartier général des Corses et le « palais de justice » du milieu. La bande Vella-Gauthier-Bacry s'engage à verser à la

veuve de Raphaël Dadoun une somme de 15 000 francs par mois. Le tout est accompli devant deux juges du milieu : Xavier Panzani, dit Jo, frère du gérant du « Laetitia », et Fanfan Luciani. La trêve durera huit mois.

Elle est fatale à Bacry. Contesté par ses hommes qui lui reprochent d'être allé trop loin, de ne pas savoir ce qu'il veut, accusé de lâcheté par son amie, un mannequin de vingt-huit ans, Petit Roger se suicide le 12 juin, dans l'appartement de sa maîtresse, avenue du docteur Arnold-Netter. Bacry et le Coréen morts, Vella et Gauthier sont désormais les seuls patrons de la bande. Dix ans après avoir fait équipe comme braqueurs, ils font équipe comme chefs de gang. Premier accroc à la trêve en octobre : fusillade dans un cercle de jeu rue de Crimée. Jean-Claude Attali, dit la Puce, un tueur des Zemmour, est blessé. Son frère Richard, tué. Dans l'autre camp, Jean-Claude Leclerc, dit le Bedeau ou le Poète, tueur froid et solitaire au service de Vella-Gauthier, qui vit dans un manoir breton et n'en sort que pour exécuter un contrat, est criblé de balles, le 3 décembre, boulevard Voltaire.

La trêve, cette fois, est rompue. Pour que personne ne l'ignore, une demi-douzaine d'hommes de main des Zemmour débarquent de trois voitures, dont une « Estafette », le 2 janvier 1975 devant le « Laetitia ». Fusils à canon scié, pistolets, revolvers. La fusillade est terrible. Deux morts, le comptable du bar, venu mettre les livres à jour, et un passant, Edouard Woss, dit le Petit Baron, auteur du fric-frac des bijoux de la mère Moineau, casseur en retraite. Quatre blessés, parmi eux l'un des « juges de paix », Xavier, dit Jo, Panzani, frère du gérant, Jacques Panzani.

Les Zemmour « enfouraillés »

Désormais, tout le monde l'a compris, la lutte ira jusqu'à l'extinction d'un des deux gangs, par l'élimination des têtes. On en passe tout près le 28 février 1975, avec la fusillade du « Thélème ». Coup d'audace fou de la bande Vella-Gauthier. Ce jour-là, vers 2 heures de l'après-midi, un informateur annonce par téléphone à la Brigade antigang de la Préfecture de Police : « *Cet après-midi, les frères Zemmour seront au café « J'ai du bon tabac », boulevard Saint-Germain. Ils viennent pour un règlement de compte avec la bande Vella-Gauthier. Ils seront enfouraillés.* » Aubaine fabuleuse pour le commissaire Marcel Leclerc, patron de la Brigade